

## MERE MECTILDE ET LE JANSENISME

Parmi les différents courants religieux et doctrinaux qui ont marqué le XVII<sup>ème</sup> siècle, surtout en France, il faut mentionner le Jansénisme. Son fondateur, Cornélius Jansen, évêque d'Ypres, est mort en 1638 ; son texte fondateur, *l'Augustinus*, a été publié en 1640. L'Eglise connue de Mère Mectilde se trouvait donc directement affrontée à ce problème. Pourquoi ne pas souligner aussi qu'elle est absolument contemporaine d'Antoine Arnauld (1612-1694), l'un des chefs de file de ce courant ? En 1651-1652, jeune moniale fervente, en recherche de secours et de soutien, elle a fait l'objet de l'attention de « ces messieurs de Port Royal ». Un de ses biographes écrit : « Ceux-ci cherchèrent à se l'attacher. Ils firent passer d'abord quelques aumônes, puis ils lui proposèrent la direction d'une Communauté de filles qu'ils voulaient établir au faubourg Saint-Marceau. »



Cornélius Jansen

Les avantages matériels qu'offraient ces nouveaux bienfaiteurs venaient à propos soulager la détresse de la Mère Mectilde ; en retour, on exigeait d'elle qu'elle acceptât, pour unique supérieur Monsieur Singlin.... Pour l'amener à y consentir, messieurs de Port-Royal recoururent à l'intermédiaire de Madame Marie de la Guesle de Châteauvieux. Monsieur Singlin se rendit en personne auprès de la Comtesse, et tint une conversation destinée à être rapportée à Mère Mectilde, avec le but secret de la gagner à l'erreur janséniste. La vénérable religieuse, depuis longtemps en garde contre cette doctrine malfaisante, n'hésita pas, quelle que fût son affection pour sa bienfaitrice, à contredire les principes que celle-ci lui rapportait. Elle le fit avec une telle force qu'elle réussit à soustraire Madame de Châteauvieux à l'influence de Port-Royal. » (in *Catherine de Bar Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, Fondatrice de l'Institut des Bénédictines de l'Adoration Perpétuelle 1614-1698*, J Prunet, Montauban, 1922, pages 79-80). Elle évoque ces difficultés dans ses lettres à Jean de Bernières et à Roquelay. Ainsi dans la lettre du 23 novembre 1652 peut-on lire : « Je vous avoue que ce coup avec celui des jansénistes et de quelques autres que la providence suscita d'une manière admirable, eut été capable de m'ébranler si le fond n'eut été soutenu ; mais il le fut si puissamment que jamais je n'ai rien senti de pareil. Notre Seigneur me fit rentrer par sa miséricorde d'une manière toute particulière dans le centre de mon néant où je possédais une tranquillité (sic) extrême ; et toutes ces petites bourrasques ne pouvaient venir jusqu'à moi parce que Dieu, si j'ose parler de la sorte, m'avait comme cachée en lui. » Dans une lettre du 22 mai 1653 on peut lire : « Je lui ai dit deux mots de ce qui s'est passé au regard des Messieurs du Port-Royal et voyant que ma persécution avait sa source de ce côté-là, il voulut m'en témoigner de la joie et m'encourager ; mais Notre Seigneur ne me laisse pas présentement dans le besoin d'aucun secours humain pour ces choses car je ne souffre pas. Il m'a rendue comme insensible. »

*L'Augustinus* était édité à Rouen dès 1652 car ce système de pensée avait trouvé dans la ville des sympathies nombreuses et non des moindres. Le chanoine Charles Dufour (.1679), membre influent du Chapitre de la Cathédrale, alors curé de Saint Maclou, se montrait particulièrement actif. Hostile à Jean de Bernières, il eut avec la sœur de celui-ci, Jourdain, ursuline à Caen des contacts totalement discourtois et son animosité tenace a discrédité les écrits du mystique bas-normand pour des dizaines d'années. Correspondant de certains professeurs de Sorbonne, le Chanoine Dufour ne manquait pas de relations. C'est ainsi que Saint Jean Eudes lui-même a dû renoncer à venir ouvrir le séminaire que Monseigneur

François de Harlay lui demandait, car il était persona non grata aux yeux des jansénistes locaux.

Mère Mectilde, correspondante régulière de Jean de Bernières, de Saint Jean Eudes, de jésuites réputés, ne pouvait certainement pas prétendre à l'estime du chanoine Dufour ni des prêtres qui avaient adhéré à ce mouvement. Elle était, sinon bien connue, au moins fort connue d'eux qui avaient très certainement eu vent de ses projets de fondation à Rouen dès 1663 ; la perspective de la voir ouvrir « une maison » dans la cité normande ne leur convenait absolument pas. Il n'est assurément pas déraisonnable de voir là l'une des explications aux nombreuses difficultés qui ont entouré la fondation du Monastère de Rouen.

C'est peut-être aussi ce qui a fondé le revirement de la Comtesse de Châteaueux quand elle a soudainement retiré les sommes qu'elle se proposait de donner à Mère Mectilde pour ce projet.